

En ce jour de Noël, à l'invitation de notre Pape François, arrêtons-nous au pied de la crèche pour la contempler en toute simplicité...

Rappelons-nous tout d'abord que c'est en 1223 à Greccio, que serait née la 1^{ère} crèche à l'initiative de Saint François d'Assise. A cette époque, de nombreux chrétiens de la région se perdaient dans l'aventure du pèlerinage à Bethléem et Jérusalem le territoire étant contrôlé alors par les turcs. Alors, pour les détourner d'un pèlerinage en Terre sainte trop risqué, François d'Assise décide de créer un 'Bethléem' en Italie.

Quinze jours avant Noël, François supplia de l'aider à réaliser un vœu : « Je voudrais représenter l'Enfant né à Bethléem, et voir avec les yeux du corps, les souffrances dans lesquelles il s'est trouvé par manque du nécessaire pour un nouveau-né, lorsqu'il était couché dans un berceau sur la paille entre le bœuf et l'âne

Ce soir de Noël, le prêtre, sur la mangeoire, célébra solennellement l'Eucharistie, montrant le lien entre l'Incarnation du Fils de Dieu et l'Eucharistie. Ainsi naissait notre tradition de reproduire un peu partout dans le monde, la crèche de Bethléem dans les maisons, les églises, les places publiques et les lieux de travail...

Près de 800 ans plus tard, un autre François ...le Pape était au sanctuaire de Greccio le 1^{er} décembre de cette année. Ce qui va suivre comprend de larges extraits de sa lettre apostolique :

« Représenter l'événement de la naissance de Jésus, équivaut à annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu avec simplicité et joie. La crèche, en effet, est comme un Évangile vivant. En contemplant la scène de Noël, nous sommes invités à nous mettre spirituellement en chemin, attirés par l'humilité de Celui qui s'est fait homme pour rencontrer chaque homme.

En entrant dans ce monde, le Fils de Dieu est déposé à l'endroit où les animaux vont manger. La paille devient le premier berceau pour Celui qui se révèle comme « le pain descendu du ciel » (Jn 6, 41). C'est une symbolique, que déjà saint Augustin, avec d'autres Pères, avait saisie lorsqu'il écrivait : « Allongé dans une mangeoire, il est devenu notre nourriture » (Serm. 189, 4) ».

Pourquoi la crèche suscite-t-elle tant d'émerveillement et nous émeut-elle ? Tout d'abord parce qu'elle manifeste la tendresse de Dieu. Lui, le Créateur de l'univers, s'abaisse à notre petitesse.

Faire une crèche dans nos maisons nous aide à revivre l'histoire vécue à Bethléem. La crèche est une invitation à « sentir » et à « toucher » la pauvreté que le Fils de Dieu a choisie pour lui-même dans son incarnation.

Contempler la crèche, devient aussi un appel à le suivre sur le chemin de l'humilité, de la pauvreté, du dépouillement, qui, de la mangeoire de Bethléem conduit à la croix. Arrêtons-nous quelques instants maintenant sur les éléments qui nous y conduisent :

Obscurité, silence de la nuit et ciel étoilé. Ce n'est pas seulement par fidélité au récit évangélique que nous faisons ainsi. Pensons seulement aux nombreuses fois où la nuit obscurcit notre vie. Dieu s'est fait homme dans notre nuit pour y apporter la lumière.

Les bergers, contrairement à tant de personnes occupées à faire mille choses, deviennent les premiers témoins de l'essentiel. Ce sont les plus humbles et les plus pauvres qui savent accueillir l'événement de l'Incarnation.

De la crèche, émerge clairement le message que nous ne pouvons pas nous laisser tromper par la richesse et par tant de propositions éphémères de bonheur. Le palais d'Hérode est en quelque sorte fermé et sourd à l'annonce de la joie. En naissant dans la crèche, Dieu lui-même commence la seule véritable révolution qui donne espoir et dignité aux non désirés, aux marginalisés : la révolution de l'amour, la révolution de la tendresse.

Marie est une mère qui contemple son enfant et le montre à ceux qui viennent le voir. Elle ne tient pas Jésus serré dans ses bras mais au contraire elle le laisse s'offrir à tous !

Nous voyons en elle la Mère de Dieu qui ne garde pas son Fils seulement pour elle-même, mais invite chacun à obéir à sa parole et à la mettre en pratique comme elle l'a fait elle-même. « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole »

À côté de Marie, dans une attitude de protection de l'Enfant et de sa mère, se trouve **Joseph**. Il est généralement représenté avec un bâton à la main, et parfois même tenant une lampe. Joseph est le gardien qui ne se lasse jamais de protéger sa famille. Quand Dieu l'avertira de la menace d'Hérode, il n'hésitera pas à voyager pour émigrer en Égypte (cf. Mt 2, 13-15). Joseph portait dans son cœur le grand mystère qui enveloppait Jésus et Marie son épouse, et, en homme juste, il s'est toujours confié à la volonté de Dieu et l'a mise en pratique.

Le cœur de la crèche commence à battre quand, à Noël, nous y déposons **l'Enfant Jésus**. Dieu se présente ainsi, dans un enfant, pour être accueilli dans nos bras.

Cela semble impossible, mais c'est pourtant ainsi : en Jésus, Dieu a été un enfant et c'est dans cette condition qu'il a voulu révéler la grandeur de son amour qui se manifeste dans un sourire et dans l'extension de ses mains tendues vers tous.

Quelle surprise de voir Dieu adopter nos propres comportements : il dort, il tète le lait de sa mère, il pleure et joue comme tous les enfants ! Comme toujours, Dieu déconcerte, il est imprévisible et continuellement hors de nos plans. Ainsi la crèche, tout en nous montrant comment Dieu est entré dans le monde, nous pousse à réfléchir sur notre vie insérée dans celle de Dieu ; elle nous invite à devenir ses disciples.

Les Mages nous enseignent qu'on peut partir de très loin pour rejoindre le Christ. Ce sont des hommes riches, des étrangers sages, assoiffés d'infinis, qui entreprennent un long et dangereux voyage qui les a conduits jusqu'à Bethléem (cf. Mt 2, 1-12). Une grande joie les envahit devant l'Enfant Roi. Ils ne se laissent pas scandaliser par la pauvreté de l'environnement ; ils n'hésitent pas à se mettre à genoux et à l'adorer.

Devant la crèche, notre esprit se rappelle volontiers notre enfance. Ces souvenirs nous poussent à prendre de plus en plus conscience du grand don qui nous a été fait par la transmission de la foi ; et en même temps, ils nous font sentir le devoir et la joie de faire participer nos enfants et nos petits enfants à cette même expérience. Partout, et sous différentes formes, la crèche parle de l'amour de Dieu, le Dieu qui s'est fait enfant pour nous dire combien il est proche de chaque être humain, quelle que soit sa condition.

Chers frères et sœurs, nous dit le Pape, la crèche fait partie du processus doux et exigeant de la transmission de la foi. Dès l'enfance et ensuite à chaque âge de la vie, elle nous apprend à contempler Jésus, à ressentir l'amour de Dieu pour nous, à vivre et à croire que Dieu est avec nous et que nous sommes avec lui, tous fils et frères.

À l'école de saint François, ouvrons notre cœur à cette grâce simple et laissons surgir de l'émerveillement une humble prière : notre « merci » à Dieu qui a voulu tout partager avec nous afin de ne jamais nous laisser seuls.

Amen